
La gestion du passé littéraire de langue allemande en République tchèque : un héritage entre identité et altérité

Christian Jacques



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/allemande/311>

DOI : 10.4000/allemande.311

ISSN : 2605-7913

Éditeur

Société d'études allemandes

Édition imprimée

Date de publication : 16 décembre 2015

Pagination : 457-471

ISSN : 0035-0974

Référence électronique

Christian Jacques, « La gestion du passé littéraire de langue allemande en République tchèque : un héritage entre identité et altérité », *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande* [En ligne], 47-2 | 2015, mis en ligne le 13 décembre 2017, consulté le 22 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/allemande/311> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/allemande.311>

Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande

La gestion du passé littéraire de langue allemande en République tchèque: un héritage entre identité et altérité

■ Christian Jacques *

La constitution d'un corpus littéraire national – en particulier pour les pays et régions germanophones — a représenté, à partir du XIX^e siècle, un des enjeux majeurs de l'élaboration du grand récit national. Dans son discours de 1927, prononcé à l'Université Ludwig Maximilian de Munich, Hugo von Hoffmannsthal appelait encore à considérer la littérature ou la production littéraire (*Schrifttum*) comme un « espace spirituel de la nation » (*Geistiger Raum der Nation*)⁽¹⁾. Les processus d'élaboration d'une histoire littéraire de langue allemande dans les pays tchèques représentent un exemple paradigmatique de cette volonté de [re]territorialisation et/ou de récupération politique d'une production culturelle dans un espace national⁽²⁾. La fin de la Seconde Guerre mondiale et la disparition de la société germanophone de Tchécoslovaquie marquent certes un coup d'arrêt pour cette production, elle n'en perd pas pour autant toute sa dimension ou sa force symbolique. La place accordée aujourd'hui encore à la littérature pragoise de langue allemande par l'histoire littéraire en témoigne. Le nombre d'événements scientifiques, de publications et d'expositions lui étant consacrés tant au niveau international qu'en République tchèque ne cesse d'augmenter depuis le début des années 1990. On assiste, à mon sens, à une reterritorialisation de la production littéraire de langue allemande des pays tchèques qui participe de la réinterprétation et de la mise en récit du passé et de la culture des populations germanophones dans ces territoires. Ceci a soulevé un certain nombre de questions qui furent au centre des débats publics portant sur la redéfinition de l'espace national tchèque lui-même. Pour exemple, on se remémorera les débats menés autour de la signification des Décrets présidentiels, dits

* Maître de conférences, Université de Strasbourg, EA 1341 Études germaniques.

1 Hugo von HOFFMANSTHAL, *Das Schrifttum als geistiger Raum der Nation*, Munich, Verlag Bremer, 1933, 26 p.

2 Cf. Christian JACQUES, « L'invention de la littérature sudète et ses enjeux politiques (1918-1938) », in : *Cahiers du CEFRES*, Centre Français de Recherche en Sciences Sociales (CEFRES), 2011, p. 107-144.

« décrets Beneš »⁽³⁾. Ceux-ci s'inscrivent, à mon sens, dans la recherche des continuités nécessaires à l'élaboration du renouvellement d'un grand récit national, recherche qui n'est d'ailleurs pas spécifique à la République tchèque, mais qui touche ou a touché une grande partie des sociétés postcommunistes.

C'est pour cette raison qu'il me semble dans un premier temps nécessaire de replacer ces évolutions sociétales dans un contexte du long terme. Ce choix ne relève pas d'une logique déterministe et holiste, mais plutôt d'une volonté de montrer les continuités et surtout les ruptures ou discontinuités ainsi que les enjeux liés à la construction, ou la reconstruction, de ce que l'on pourrait appeler avec Aleida Assmann une *mémoire culturelle* tchèque⁽⁴⁾. Partant dans un second temps de réflexions et d'entretiens menés auprès des principaux acteurs tchèques, il convient à cet effet de s'intéresser aux modalités de gestion de ce passé culturel germanophone, en l'occurrence de ce « patrimoine » ou « héritage culturel » littéraire. Ces réflexions s'articulent autour des problématiques soulevées par les modalités de production de savoirs, comprises ici au sens où l'entend Christian Jacob, c'est-à-dire comme « processus de sémantisation, socialisation et appropriation du monde par des groupes humains »⁽⁵⁾. Cette contribution portera donc sur les modalités de production et de transmission de savoirs et de « valeurs » concernant la littérature de langue allemande dans les pays tchèques. En quoi cette production littéraire – au sens de Belles-lettres – est-elle considérée aujourd'hui en République tchèque comme faisant partie de la production culturelle et de l'histoire nationale? Quels sont les enjeux de cette redécouverte ou de cette intégration dans l'imaginaire national depuis ces dernières années? Il ne pourra être question de prétendre à l'exhaustivité et notre réflexion portera sur quelques exemples ou cas d'études permettant de mettre en évidence les stratégies et pratiques de gestion du passé littéraire germanophone en République tchèque aujourd'hui.

La littérature germanophone sous la Première République tchécoslovaque et/ou de l'importance d'une « littérature mineure »

Inscrire la production culturelle et tout particulièrement la littérature de langue allemande des pays tchèques dans le nouveau cadre étatique et national tchécoslovaque en 1918 a constitué un enjeu politique majeur. La population germanophone forte de plus de trois millions d'habitants se vit attribuer alors le statut de minorité nationale auquel étaient rattachées certaines prérogatives politiques et culturelles. Toutefois le fait que la création d'un prix littéraire tchécoslovaque réservé à la production littéraire de langue allemande ne survint que dix années plus tard en 1928 – et ce après d'après discussions – montre que l'intégration dans l'espace culturel national tchécoslovaque de cette expression littéraire n'allait pas de soi. La dimension politique de ce prix apparaît nettement dans le choix même des lauréats de ce prix. Attribué à Franz Werfel, considéré comme le représentant de la littérature pragoise, pour l'année précédente

3 Anne BAZIN, « Les décrets Beneš – De l'usage du passé dans le débat européen », *Critique internationale*, n° 21, octobre 2003, p. 42-49.

4 Cf. Aleida ASSMANN, *Erinnerungsräume. Formen und Wandlungen des kulturellen Gedächtnisses*, Munich, C.H. Beck, 1999.

5 Cf. Christian JACOB, « Introduction. Faire corps, faire lieu », in : C. JACOB (dir.), *Les lieux de savoir. Espaces et communautés*, t. 1, Paris, Albin Michel, 2007, p. 17-40.

(1927), c'est Hans Watzlik, écrivain de renommée locale et proche des mouvements irrédentistes sudètes, qui se voit décerner le prix en cette année où l'on a célébré le dixième anniversaire de la création de l'État tchécoslovaque.

Il semble bien que le terme de « littérature mineure » appliqué à l'origine par Gilles Deleuze et Félix Guattari à la littérature de langue allemande pragoise puisse être étendu à la production littéraire germanophone sur l'ensemble du territoire tchécoslovaque. Les deux auteurs affirmaient dans leur ouvrage *Kafka. Pour une littérature mineure* à propos de cette littérature, « [...] que tout y est politique » et que « son espace exigü fait que chaque affaire individuelle est immédiatement branchée sur la politique »⁽⁶⁾. Ainsi, le septième volume de l'encyclopédie en dix volumes consacrée à la civilisation tchécoslovaque (*Československá Vlastivěda*), œuvre monumentale publiée entre 1929 et 1936 mettant en avant les « spécificités » historiques, culturelles et sociétales du nouvel État, passait en revue l'ensemble des littératures produites sur le territoire constituant la Tchécoslovaquie. Les responsables d'édition du volume, le professeur Albert Pražák et Miloslav Novotný, écrivaient en introduction :

« Avec la création de la République tchécoslovaque naissait un État dans lequel on comptait à côté de la nation tchécoslovaque, des Allemands, des Hongrois, des Polonais, des Ruthènes et des Juifs dans la mesure où ceux-ci résidaient sur son territoire. C'est ainsi que notre intérêt s'est porté sur leurs littératures. L'encyclopédie de la civilisation tchécoslovaque qui cherche à esquisser notre histoire littéraire ne pouvait pas ignorer la littérature de ces nationalités. Pour la première fois, le public tchécoslovaque se voit offert une histoire de la littérature concernant l'ensemble des territoires de l'État. La Bohême, la Moravie, la Silésie, la Slovaquie, le Hlinsko et la Ruthénie subcarpatique, bien évidemment d'un point de vue territorial et non national »⁽⁷⁾.

La production littéraire abordée par une grille de lecture distinguant citoyenneté et nationalité était amenée à soutenir les principes du tchécoslovaquisme et venait réaffirmer, au-delà des disparités, la cohésion du nouvel État. L'entreprise n'était pas réellement originale et n'était pas sans rappeler d'ailleurs le projet – non moins monumental – de l'encyclopédie ethnographique dite « *Kronprinzenwerk* »⁽⁸⁾ publiée à la fin du XIX^e siècle sous la monarchie austro-hongroise et poursuivant des objectifs finalement similaires. Le tchécoslovaque – qui ne correspondait véritablement à aucune réalité linguistique – avait été déclaré langue d'État, assurant par là même la domination culturelle de la production en tchèque ou en slovaque⁽⁹⁾. Celle-ci était ainsi flanquée d'une série d'autres productions minoritaires (ou mineures) dont le rôle de faire-valoir consistait finalement à témoigner de la richesse et la productivité des territoires qui formaient la jeune Tchécoslovaquie. La formulation utilisée par Pavel Eisner, publiciste et critique littéraire proche des milieux officiels, qui parlait dans le chapitre consacré à la

6 Gilles DELEUZE et Félix GUATTARI, *Kafka. Pour une littérature mineure*, Paris, les Éditions de minuit, 1975, p. 30.

7 Albert PRAŽÁK et Miloslav NOVOTNÝ, « Předmluva » (Avant-propos), in: *Československá Vlastivěda. Písemnictví*, t. 7, Prague, Sfinx, 1933, p. 5.

8 Cf. *Die österreichisch-ungarische Monarchie in Wort und Bild*. Cet ouvrage en 24 volumes fut publié entre 1886 et 1902 sous le patronage du prince héritier Rodolphe (mort en 1889).

9 Jaroslav KUČERA, *Minderheit im Nationalstaat. Die Sprachenfrage in den tschechisch-deutschen Beziehungen 1918-1938*, Munich, Oldenbourg, 1999, 328 p.

littérature de langue allemande dans les pays tchèques après 1848 de « belle-sœur littéraire allemande » ou bien encore de « nos littératures allemandes » est caractéristique de cette approche quelque peu ambiguë quant à sa véritable appartenance nationale⁽¹⁰⁾. L'utilisation du pronom possessif rappelait d'ailleurs le message à la nation du président Tomáš Guarigue Masaryk, prononcé le 22 décembre 1918, dans lequel il désignait les germanophones comme « nos Allemands venus à l'origine en tant qu'émigrants et colons »⁽¹¹⁾. Cette expression n'avait pas manqué de soulever la colère des représentants politiques allemands de Tchécoslovaquie qui n'y voyaient qu'une provocation à l'encontre de leur sentiment national. Malgré cette dialectique oscillant entre identité et altérité, Pavel Eisner se réclamait dans son article de la tradition du consensus « bohémiste » qui insistait sur la nécessité de symbiose entre les cultures. Les multiples tentatives d'écriture d'une histoire littéraire sudète durant l'entre-deux-guerres s'adressant à un public germanophone qu'il convenait de conforter dans le sentiment d'appartenance nationale, montrent que les positions de Pavel Eisner étaient loin de faire l'unanimité et combien la constitution ou l'invention d'un héritage littéraire commun n'allait pas de soi⁽¹²⁾. Comment intégrer d'ailleurs dans le grand récit national que tentaient d'élaborer les responsables d'édition ces expressions littéraires irrédentistes comme celui de la *Heimatkunst* (art du terroir) et des *Grenzlandliteratur* (littérature des frontières)⁽¹³⁾ ?

À l'issue de la Seconde Guerre mondiale, l'expulsion des populations se considérant ou considérées comme « allemandes » (ou « hongroises/magyares ») marqua un arrêt brutal de la production littéraire de langue allemande en Tchécoslovaquie. Même si les années d'immédiat après-guerre ne signifient pas que l'on cesse de s'intéresser à cette expression littéraire, celle-ci portera principalement sur les œuvres représentant l'Exil, l'autre Allemagne et les opposants aux régimes nazis en général. L'étude de l'évolution de la germanistique dans la Tchécoslovaquie d'après-guerre révèle cependant l'étendue du discrédit jeté sur l'ensemble de la production culturelle de langue allemande à l'époque⁽¹⁴⁾. Le germaniste Hugo Siebenschein qui assura pendant de longues années la direction de l'Institut de germanistique pragoise qualifiait en 1947 cette discipline universitaire de domaine politique par excellence ayant tout une fonction d'observation. Les travaux universitaires consacrés à la littérature allemande des pays tchèques se focalisaient alors sur la production littéraire pragoise ou ce que l'on désigne souvent par le terme de Cercle de Prague (*Prager Kreis*)⁽¹⁵⁾. Parmi les

10 Pavel EISNER, « Německá literatura na půdě československé Republiky » (La littérature de langue allemande sur le territoire de la République tchécoslovaque), in : *Československá Vlastivěda* (note 7), p. 325.

11 T.G MASARYK, *Území obývané Němci je naše území* (Les territoires dans lesquels résident les Allemands nous appartiennent), discours prononcé devant l'assemblée nationale tchécoslovaque le 22.12.1918, in : <http://www.ceskenarodnilisty.cz/clanky/t-g-masaryk-uzemi-obyvane-nemci-je-nase-uzemi.html> (page consultée le 4.6.2015).

12 Cf. Ch. JACQUES, « L'invention de la littérature sudète » (note 2).

13 Cf. Rudolf JAWORSKI, « Mezi politikou a trivialitou. Sudetoněmecký grenzlandromány, 1918-1938 » (Zwischen Politik und Trivialität. Sudetendeutsche Grenzlandromane 1918-1938), *Dějiny a současnost* 26/1 (2004), p. 27-31.

14 Cf. Steffen HÖHNE, « Germanobohemische Brückenschläge: Zum zehnten Jahrgang des Jahrbuches 'brücken' », *Bohemia*, vol. 40, 1999, p. 119-128.

15 Cf. Max BROD, *Der Prager Kreis*, Stuttgart, Kohlhammer, 1966. Comme le rappelle à juste titre Max Brod, il est véritablement difficile de parler d'un Cercle dans la mesure où ces auteurs de langue

germanistes qui se penchent sur cette production littéraire et qui vont contribuer à l'élaboration de ce que l'on peut appeler le « mythe pragois », on retrouve Pavel Eisner ainsi qu'Hugo Siebenschein.

L'arrivée du Parti communiste au pouvoir en 1948 porta un coup d'arrêt à ces débats dans la mesure où bon nombre d'écrivains de langue allemande se virent qualifiés d'écrivains bourgeois ou sionistes. Néanmoins, on assiste à la fin des années 1950 à un certain assouplissement des positions officielles. L'écrivaine et journaliste Lenka Reinerová qui avait été accusée de « trotskisme » et de « sionisme » quelques années auparavant par les autorités communistes reprend la responsabilité de la revue de langue allemande *Im Herzen Europas* qui sera cependant interdite en 1970 après les événements du Printemps de Prague et la politique de « normalisation ». Le germaniste Eduard Goldstücker jouera un rôle important dans la reprise des études ou du moins de la publication d'études systématiques sur la production littéraire de langue allemande. Il sera l'organisateur en 1963 de la première conférence dans les pays du bloc communiste consacrée à l'œuvre de F. Kafka. Cette expérience renouvelée en 1965 et dont le cadre d'étude sera élargi à la production littéraire pragoise est, au-delà de toute considération épistémologique, considérée comme l'un des actes fondateurs de cette période de libéralisation que l'on nomme aussi « Printemps de Prague ». Elle fait apparaître la charge symbolique et la dimension politique que conservait la littérature de langue allemande des pays tchèques. Il convient également de citer Kurt Krolop, qui est l'un des co-organisateurs de la conférence et qui compte parmi les principaux acteurs qui se consacrèrent à l'époque à l'étude voire à la diffusion de cette littérature. Il prend en 1968 la direction du Centre de recherche sur la littérature pragoise de langue allemande (*Forschungsstelle für Prager deutsche Literatur*) à l'Académie des sciences tchécoslovaque à Prague.

L'intervention des troupes du pacte de Varsovie en août 1968 et la période de « normalisation » qui suivit marquent une césure radicale et la fin des velléités de libéralisation de la discipline et de la société tchécoslovaque plus généralement. Il s'agit pour le pouvoir de s'assurer le contrôle du champ universitaire et scientifique. Le Centre de recherche pragois est alors fermé et Kurt Krolop est obligé de quitter la République tchèque pour la RDA. Eduard Goldstücker tombe également en disgrâce auprès des autorités communistes et doit émigrer pour la seconde fois en Grande-Bretagne. Des germanistes comme Jaromír Loužil, Josef Poláček, Jaromír Povějšil ou Ludvik Václavěk seront contraints durant les années suivantes de poursuivre leurs recherches à titre privé ou n'auront accès à l'espace public qu'à titre exceptionnel. Certes, les années 1970 ne signifieront pas l'arrêt complet des études ou des publications concernant la littérature de langue allemande des pays tchèques, mais elles seront conditionnées et sujettes à un contrôle particulièrement strict.

Il faudra attendre les années 1980 pour voir la situation quelque peu évoluer. L'auto-risation de publication de la revue *Brücken* qui vient remplacer les *Beiträge zur Germanistischen Forschung und Lehre. Jahrbuch DDR-CSSR* ou la publication en 1987 sous la direction des germanistes Václav Bok, Věra Macháčková-Riegerová et Jiří Veselý d'un

allemande de ou issus de Prague ne constituaient aucunement un groupe homogène tant sur le point stylistique que sur le plan idéologique.

dictionnaire des auteurs de langue allemande et sorabe en sont les signes. Dans les propos introductifs de ce dernier, on y retrouve une brève description ou histoire de la production littéraire de langue allemande sur les territoires constitutifs de la République socialiste de Tchécoslovaquie. Certes le style et le ton du discours restaient empreints d'une certaine prudence et relevaient d'une approche volontairement nationale, mais les propos marquaient une évolution indéniable. Le germaniste Jiří Veselý y écrivait :

« Les relations entre la culture tchèque et la culture allemande sont des relations entre cultures de deux nations voisines. [...] Les avancées de la culture allemande enrichirent le développement culturel également dans les pays tchèques, d'autant plus que certaines de ces œuvres virent le jour sur le territoire tchèque. Les œuvres des écrivains allemands eurent une influence certaine sur la population de Bohême et de Moravie, les ouvrages allemands étant lus en version originale et diffusés dans différentes traductions. Ajoutons qu'il ne s'agissait pas uniquement d'une influence unilatérale de la culture allemande sur la culture tchèque, mais que cet enrichissement était réciproque »⁽¹⁶⁾.

Cette rétrospective de l'évolution des études germaniques est loin d'être complète et ne constitue que l'une des facettes de la confrontation de la société tchécoslovaque avec le passé ou la production culturelle de langue allemande des pays tchèques durant ces années, elle montre toutefois combien il était difficile d'aborder ces deux expressions comme les deux faces d'une seule et même histoire culturelle.

La gestion de l'héritage littéraire de langue allemande après 1989

L'année 1989 ouvre une période de restructuration des études germaniques et un renouveau de l'intérêt pour la littérature de langue allemande des pays tchèques en général. De nombreuses œuvres littéraires de langue allemande sont traduites ou rééditées. Les instituts d'études germaniques retrouvent une certaine amplitude et gagnent en autonomie à l'image de l'Institut pragoise qui avait longtemps été rattaché aux études anglo-saxonnes ou des instituts des universités Purkyně d'Ústí nad Labem, Masaryk de Brno et (de l'université) d'Olomouc pour ne citer que les principaux.

Sur le plan politique, cette décennie est marquée par les débats autour de la réécriture et/ou de la réinterprétation du passé proche, notamment des événements de l'expulsion des populations germanophones à l'issue de la Seconde Guerre mondiale. Les discussions portent sur la légitimité des Décrets présidentiels dits « décrets Beneš » qui ordonnaient la confiscation des biens et de la nationalité tchèques des populations considérées comme allemandes (ou hongroises)⁽¹⁷⁾. C'est en partie autour de la thématique des expulsions qu'une partie de la société tchèque s'est interrogée notamment sur son passé communiste, et ce même si les expulsions commencèrent bien avant 1948 et l'arrivée au pouvoir du Parti communiste.

Mais ce qui caractérise ces années, c'est également la mise en place d'une coopération transfrontalière au niveau culturel et scientifique en accord avec la redéfinition générale des relations germano-tchèques à partir de 1990. Dans son article consacré

16 Jiří VESELÝ, « Německá literatura na území Čech, Moravy a Slovenska », in : B. VÁCLAV, V. MACHÁČKOVA-RIEGEROVA, J. VESELÝ, *Slovník spisovatelů*, Prague, Odeon, 1987, p. 52-53.

17 Cf. Muriel BLAIVE et Georges MINK, *Benešovy dekrety. Budoucnost Evropy a vyrovnání se s minulostí*, (Les décrets Beneš. L'avenir de l'Europe et les confrontations au passé), Prague, CEFRES, 2003.

à la revue *Brücken*, Steffen Höhne évoque ces évolutions de manière particulièrement positive tout en gardant certaines réserves :

« Die Integration der tschechischen und slowakischen Germanistik in den internationalen Wissenschaftsbetrieb, jüngere Kollegen, die sich in vielfältiger Weise mit den originären Themen der tschechischen wie slowakischen Germanistik beschäftigen, nicht zuletzt internationale Konferenzen, deren Ergebnisse z.T. in den *Brücken* publiziert werden, belegen die neue Kreativität der Germanistik in den 'Böhmischen Ländern' wie in der Slowakei »⁽¹⁸⁾.

Facilitées par cette autonomie disciplinaire retrouvée, différentes coopérations avec les institutions universitaires allemandes et autrichiennes se mettent en place progressivement dans le courant des années 1990. Mais au niveau de la littérature, d'autres institutions telles que la *Sudetendeutsche Akademie für Wissenschaft und Kunst* ou le *Adalbert-Stifter-Verein* de Munich proche des mouvements associatifs des expulsés (*Landsmannschaften*) auront une importance non négligeable. Peter Becher, directeur de l'*Adalbert-Stifter-Verein*, fait ainsi aujourd'hui partie de nombreux conseils scientifiques d'institutions tchèques comme le *Collegium Bohemicum* ou la *Maison de la littérature pragoise*.

La signature de la déclaration germano-tchèque de 1997 qui s'inscrit dans la perspective de l'intégration européenne de la République tchèque a constitué une étape essentielle pour l'accélération et l'amélioration des relations culturelles transfrontalières. On remarquera ici l'absence d'un traité équivalent entre l'Autriche et la République tchèque, même s'il est vrai que la diplomatie culturelle autrichienne, avec la création dès 1993 des premières *Österreich-Bibliotheken*⁽¹⁹⁾, participe activement à la propagation de la littérature de langue allemande⁽²⁰⁾.

La création d'un Fonds germano-tchèque pour l'avenir (*Deutsch-tschechischer Zukunftsfonds/ Česko-německý fond budoucnosti*), prévue par la déclaration de 1997 (*Deutsch-tschechische Erklärung*), a eu des répercussions sensibles quant à l'amélioration et l'intensification des relations culturelles entre les deux pays. Le site de l'institution indique que près de 48 millions d'euros ont permis de financer plus de 8 500 projets⁽²¹⁾. Prévue à l'origine pour durer 10 années, la République tchèque et l'Allemagne ont décidé de prolonger l'expérience pour 10 années supplémentaires. Cette institution a permis par un système de financement conséquent le financement de nombreuses publications ou de traductions d'œuvres en langue allemande.

Les bibliothèques scientifiques régionales *krajské vědecké knihovny*, restructurées à cette époque, sont également des acteurs importants dans la redécouverte de ce que

18 St. HÖHNE, « Germanobohemische Brückenschläge » (note 14), p. 126.

19 À propos de ces institutions consulter le site du *Bundesministerium für Europa* qui précise : « Die seit 1989 an derzeit 65 Orten in mehr als 28 Staaten, überwiegend im mittel-, ost- und südosteuropäischen Raum eingerichteten Österreich-Bibliotheken bieten die Möglichkeit, österreichische Auslands-kulturpolitik innovativ und flexibel zu gestalten. Sie bestehen jeweils in Partnerschaft mit lokalen Einrichtungen (Bibliotheken und Universitäten) im Gastland und bieten auf den jeweiligen Standort abgestimmte Informationen über österreichische Kultur », in : <http://www.oesterreich-bibliotheken.at/> (consulté le 15.08.2015).

20 Cf. Christian JACQUES, « La politique du livre dans le cadre de la coopération austro-tchèque. Le *Kulturforum Prag* », *Revue d'Allemagne*, 44/2 (2012), p. 241-244.

21 Cf. le site de l'institution, <http://www.fondbudoucnosti.cz/de/> (consulté le 15.08.2015).

l'on pourrait appeler une « tradition littéraire de langue allemande » au niveau local, c'est-à-dire dans les régions frontalières de la République tchèque.

C'est le cas de la bibliothèque scientifique de Liberec. La pose de la première pierre du nouveau bâtiment – situé à l'emplacement de l'ancienne synagogue détruite à l'époque de l'occupation allemande – eut lieu en décembre 1997 en présence de l'ambassadeur allemand en République tchèque et de Pavel Tigrid, représentant du président Václav Havel. Cette création ou restructuration était à plus d'un point symbolique, car elle permettait de mettre l'accent sur une continuité historique, celle de l'histoire de la bibliothèque allemande de Liberec (*Bücherei der Deutschen in der Tschechoslowakei*) dont le principe fut initié par un des principaux activistes de la « cause sudète » Erich Gierach et qui fut dirigée par Friedrich Jaksch alias Friedrich Bodenreuth⁽²²⁾. Il s'agissait d'une institution culturelle comprise en grande partie comme outil de la cause nationale allemande et chargée de rassembler l'ensemble de la production littéraire germanophone des pays tchèques.

La quête du « *genius loci* »

Le dispositif institutionnel qui se met en place dès la fin des années 1990 amorce donc l'évolution des années 2000 et, en particulier parmi les générations les plus jeunes, favorise le regain d'intérêt pour le passé culturel germanophone dans ces régions frontalières. Les activités et publications d'associations comme celle d'*Antikomplex*⁽²³⁾ témoignent d'une certaine « démocratisation » dans le débat autour d'un passé allemand relevant à présent sinon du « politiquement correct » du moins largement facilité⁽²⁴⁾.

En ce sens, les trois anthologies des écrivains de langue allemande des régions de Friedland, de Liberec et des Monts Jézerské de Marek Sekyra et Otokar Simm éditées par la bibliothèque de Liberec me semblent particulièrement significatives de cette évolution que l'on pourrait avec Hobsbawn appeler une invention voire une réinvention de la tradition. La présentation des anthologies rappelle celle des ouvrages ethnographiques de la *Heimatsforschung* des années d'entre-deux-guerres. Dans l'introduction du premier volume, Oskar Simm se présente comme un *vlastivedni badatel*, un *Heimatsforscher*. Le propos introductif de Gregor Schröer met néanmoins en garde le lecteur quant au caractère *völkisch* d'une partie de la production littéraire que les auteurs se proposent de faire découvrir ou redécouvrir à un public tchéco-phon.

« Es ist diese ideologisch-völkische Vereinnahmung, die es nach dem zweiten Weltkrieg immer noch schwer macht, sich manchen literarischen Werken, Motiven und Epochen unbelastet zu nähern, weil deren Traditionslinien überfrachtet wurden. Die Diskussion über diese problematischen Traditionen, wie auch über die teilweise problematische Tradition der Fachdisziplin Germanistik an sich, wurde in Westdeutschland durch die gesellschaftlichen Umbrüche der 1960er Jahre forciert. Im Grunde genommen ist sie seitdem

22 C'est sous ce pseudonyme que Friedrich Jaksch publia en 1937 le roman au titre évocateur de *Alle Wasser Böhmens fließen nach Deutschland*.

23 Cf. le site de l'association <http://www.antikomplex.cz/>

24 Cf. Paul BAUER, « Territoire et mémoire en Bohême: la gestion post-socialiste du passé allemand le long de la frontière germano-tchèque », *Annales de géographie*, 4 (2012), p. 367-386.

nicht abgerissen. Vor diesem Hintergrund wurden und werden manche literarischen Traditionen der deutschsprachigen Literatur einer kritischen Neulektüre unterzogen. Und vor diesem Hintergrund ist es auch nötig sich in Erinnerung zu rufen, dass Liberec, das ehemalige Reichenberg, mit seiner Vorgeschichte nicht nur ein Wohlklang erzeugender Resonanzboden für deutschsprachige Schriftsteller ist »⁽²⁵⁾.

Si elle ne se comprend pas comme un ouvrage à caractère scientifique, l'anthologie proposée par Sekyra et Simm propose une reconstruction et une illustration de l'histoire locale. Il s'agit également de montrer que la production littéraire ne se résume pas aux parangons du *Volkstumskampf*. Le propos s'inscrit dans une logique qui se réclame du travail de mémoire réalisé au service d'une région ou d'une ville que les auteurs qualifient par ailleurs de « moderne ». La redécouverte du passé culturel de la région, de son passé « allemand », participe dans une logique identitaire de la recherche d'un *genius loci* mais également de la revalorisation de régions souvent déconsidérées et rencontrant des difficultés économiques importantes. Cette création d'une plus-value et la volonté de transmission de valeurs culturelles relèvent de toute évidence des stratégies de patrimonialisation.

L'anthologie de la littérature de la Sumava/Böhmerwald (partie occidentale de la Bohême jouxtant la Bavière et l'Autriche) *Kohouty Křiž/ S'hohnakreiz* constitue un exemple similaire de reconstruction de la tradition littéraire. Il s'agit d'un projet initié par Jan Mareš, l'un des responsables du service régional de la bibliothèque scientifique de České Budějovice, et qui rassemble sur le site de cette même bibliothèque plus de 1 600 auteurs, et de nombreuses photos ou cartes régionales.

« Es ist, als sei der Böhmerwald dazu verurteilt gewesen, nach dem Krieg nicht nur sein deutsches, sondern auch sein tschechisches Gedächtnis zu verlieren. Zum Glück haben die landsmannschaftlichen Aktivitäten der Vertriebenen in zahlreichen Sammelwerken die Geschichte und auch die Kultur einzelner lokaler Bereiche vor dem Untergang bewahrt. Und selbst wenn es bisher nicht zu einem wirklichen gegenseitigen Dialog mit der tschechischen Seite gekommen ist, so wächst doch auf beiden Seiten das Bewusstsein eines gemeinsamen Erbes »⁽²⁶⁾.

Redécouvrir par la littérature une époque disparue, effectuer un travail de mémoire afin d'encourager le dialogue transfrontalier et – particulièrement intéressant – éveiller la conscience qu'Allemands et Tchèques possèdent un patrimoine ou un héritage communs sont, en résumé, les objectifs fixés par l'initiateur du projet. La tradition dont il est question est une tradition « catholique » et se réclame des logiques du discours développé par les associations d'expulsés allemandes. Plus encore que dans l'exemple cité précédemment, il conviendrait en quelque sorte par la réinvention d'une tradition culturelle régionale de « réenchanter » un territoire et de s'opposer à la destruction d'une tradition décrite, suivant les logiques du primo-arrivant, comme une tradition millénaire. Dans ce recours direct au passé, Jan Mareš participe finalement de la réactivation des paradigmes de *Stamm und Landschaften* développés entre autres par l'historien de la littérature Josef Nadler au début du XX^e siècle et qui sous-tendait

25 Marek SEKYRA, Otakar SIMM, *Ještědské květy – Jeschenblumen*, Liberec, Krajská vědecká knihovna, 2008.

26 Jan MAREŠ, « Was ist Böhmerwald Literatur? », in: http://www.kohoutikriz.org/data/studie_d.php (consulté le 1.07.2015).

le discours d'histoire de la littérature des mouvements nationalistes voire irrédentistes allemands en Tchécoslovaquie de l'entre-deux-guerres⁽²⁷⁾. Il est ainsi question de « la culture sudète et de sa branche de la Forêt de Bohême » (*die sudetendeutsche Kultur in ihrem Böhmerwälder Zweig*)⁽²⁸⁾. Le terme de « *sudetendeutsch* » n'est certes pas compris comme un terme générique aux accents politiques mais du moins dans une acception que l'on peut pour le moins qualifier de culturaliste ou essentialiste puisque sa légitimité ou sa pertinence ne sont pas questionnées.

Retrouver cette tradition culturelle dite « sudète » et d'une certaine manière se la réapproprier semblent également être au centre des initiatives du Centre pour la littérature morave de langue allemande à Olomouc (*Arbeitsstelle für deutschmährische Literatur*), institution créée en 1997 par les germanistes Ludvík Václavek, Ingeborg Fiala (Fürst) et Jörg Krappmann. Ce centre étroitement lié au département d'études de germanistique d'Olomouc reprenait un principe développé par les germanistes pragois Eduard Goldstücker et Kurt Krolop dans les années 1960 et que nous avons déjà évoqué plus haut. À l'instar des exemples cités précédemment, la dualité Prague/Province et la thématique centre-périphérie étaient ou restent au centre des approches du Centre puisqu'il s'agissait dans ce cas de retracer les contours d'une littérature dite « littérature germanophone de Moravie ». Si Václavek se défendait d'une animosité quelconque envers ses collègues pragois, il ne manquait pas de rappeler dans son article publié dans les actes du colloque organisé à Olomouc :

« Die Olmützer Germanisten führen keinem militanten 'Moravismus' das Wort, ihr Streben ist nicht gegen Prag und gegen die Hochschätzung der Prager deutschen Literatur gerichtet. Sie haben ja selbst an der Erforschung und Wertung der Prager Literatur mitgewirkt und tun es auch weiter [...] »

Néanmoins, Václavek précisait :

« Als die tschechischen Intellektuellen in den sechziger Jahren aufzubegehren begannen, stützten sie sich in ihrem Ringen um Anerkennung der Autonomie der Dichtung gegenüber den vorgeschriebenen Normen des 'sozialistischen Realismus' auf Franz Kafka und den Prager Kreis. »

C'est en quelque sorte ce qui expliquerait le manque d'intérêt porté à Musil ces dernières années, Musil un auteur « aux racines » moraves. Il s'agirait à présent de dépasser cette limitation justifiée à l'époque par des considérations stratégiques dans un contexte politique défavorable et d'élargir le champ d'étude et de reconnaître la valeur de ces écrivains dits de « province ». L'ouvrage bilingue édité par Lukaš Motyčka et Veronika Opletalová *Literarische Wanderungen durch das deutsche Olmütz/ Literární procházky německou Olomoucí* en est la parfaite illustration. Suivant les logiques que nous venons d'évoquer, les responsables de publication revenaient sur les motivations de leur projet :

« Seit dem Jahr 1945 wurde die deutsch verfasste mährische Literatur – bis auf Ausnahmen – nicht mehr verbreitet und ihre wissenschaftliche Erforschung vegetierte außerhalb der Wahrnehmung von Schulen und Medien. So verschwand ihre Existenz aus dem

27 Cf. Josef NADLER, *Literatur Geschichte der deutschen Stämmen und Landschaften*, 4 tomes, Ratisbonne, Habbel, 1912-1928.

28 Cf. J. MAREŠ, « Was ist Böhmerwald Literatur? » (note 26).

Bewusstsein mehrerer Generationen. Der Standpunkt einer primitiven tschechischen Deutschfeindlichkeit, die von dem bornierten Regime geschürt wurde, ist heute zum Glück überwunden, der Deutsche Anteil an der Olmützer Vergangenheit wird nicht mehr verschwiegen. Die gegenwärtige Generation kann endlich die von den deutschen Bürgern der Stadt geschaffenen Werte frei kennenlernen »⁽²⁹⁾.

Comme dans les exemples précédemment cités, on retrouve ici les catégories spatiales ou territoriales autour duquel s'articule le discours d'histoire littéraire régionale. Chaque auteur, chaque œuvre en tant que production culturelle (*Kulturleistung*) se voient rattachés, suivant des lois ou des principes qualifiés de « naturels » ou d'« évidents », à tout ou partie du territoire. Si la démarche semble parfaitement légitime, une réhabilitation systématique semble tout aussi problématique qu'une diabolisation de principe. Ainsi, le chapitre réservé à l'écrivain Franz Spunda, qui jouissait à son époque d'une certaine notoriété, le présente comme un auteur se référant à des valeurs humanistes⁽³⁰⁾. On cherchera néanmoins en vain dans cette description qui tient en fait plus de l'hagiographie que de l'histoire de la littérature une évocation de l'engagement de l'auteur dans la mouvance national-socialiste dès 1932 ainsi que de sa fonction de président de l'association des écrivains allemands d'Autriche (*Reichsverband deutscher Schriftsteller Österreichs*) qu'il assura à partir de 1938. Certes, l'ouvrage ne se présente pas comme une publication à caractère véritablement scientifique mais déclare s'adresser à un public plus large. Il est légitime de penser que de telles informations auraient été utiles pour une véritable contextualisation de cette œuvre. Ces omissions – volontaires ou non — laissent entrevoir les limites du caractère normatif de ces logiques identitaires ou patrimoniales dans la mesure où il s'agit principalement de renvoyer à des « valeurs positives ». Quoi qu'il en soit, les questions d'évaluation ou de présentation de la littérature de langue allemande de l'entre-deux-guerres et notamment de la littérature se réclamant de la « culture sudète » en tant que déclinaison locale de l'idéologie pangermaniste continuent de poser certains problèmes. Les entretiens menés avec les responsables du projet d'une exposition permanente consacrée à l'histoire des populations germanophones au sein du musée de la ville d'Ústí nad Labem le confirment⁽³¹⁾. Au-delà de la question du financement même de ce projet, celle du discours et des approches muséographiques est sujette à nombre de débats. La partie devant être consacrée à la production littéraire de langue allemande ne fait pas exception. De plus, si la publication et la diffusion de la littérature de langue allemande ont en effet été mises au ban et frappées d'ostracisme par le régime communiste tchécoslovaque, on peut également se demander si l'oubli de bon nombre de ces ouvrages ne tient qu'à la répression idéologique ou si l'évolution des goûts littéraires a joué ici un rôle important.

29 Ludvík VÁCLAVEK, « Zur Einleitung », in: Lukaš MOTYČKA et Veronika OPLETALOVÁ (dir.), *Literarische Wanderungen durch das deutsche Olmütz / Literární procházky německou Olomoucí*, Univerzita Palackého, Olomouc, 2012, p. 8.

30 Lukaš MOTYČKA, « Franz Spunda », in: MOTYČKA / OPLETALOVÁ (dir.), *ibid.*, p. 151.

31 Cf. Milena BARTLOVÁ, « Restituer une mémoire double: le Musée des habitants germanophones des Pays tchèques », in: *Cahiers du CEFRES* (note 2), p. 203-216.

Les enjeux de la gestion du passé littéraire de langue allemande pragoise

Pour Prague, la problématique se pose *a priori* différemment puisqu'on recense parmi la production littéraire de langue allemande bon nombre d'auteurs qui y sont nés ou y vécurent et dont la renommée eut ou garde une dimension internationale. On pense bien évidemment à l'écrivain Franz Kafka à qui ont été consacrées plusieurs institutions dont la Société Franz Kafka (*Společnost Franze Kafky*)⁽³²⁾ fondée dès 1990 ou le Musée Kafka créé en 2005. Le musée qui est devenu ces dernières années une des attractions touristiques importantes à Prague est un projet basé sur l'exposition ouverte à Barcelone en 1999. Le personnage de Franz Kafka est dans tous les cas devenu une figure de proue qui, certes, témoigne de la productivité et de la richesse culturelle de la ville de Prague à son époque, mais représente également une manne financière non négligeable à en juger le nombre de bibelots à son effigie vendus dans les échoppes pour touristes réparties dans tout le centre-ville. Kurt Drawert écrivait dans un article publié dans le *Neue Zürcher Zeitung*:

« Was die Mozartkugel für Salzburg, ist Kafka für Prag. Es gibt kaum etwas, das nicht mit seinem Bildnis ausgestattet ist, und wer es nicht besser weiß, wird ihn für einen Volkshelden halten. Selbst noch auf meiner Einkaufsstüte vom Gemüsehändler schräg gegenüber sticht sein tieferster Blick wie ein Messer ins Fruchtfleisch der ausgelegten Ware, oder er findet sich auf einem Postamt auf einer Briefmarke wieder [...] »⁽³³⁾.

Même si la formule est, il est vrai, quelque peu exagérée, le personnage ou la figure de Kafka fait ainsi partie aujourd'hui des lieux de mémoire de la ville et constitue une référence identitaire faisant consensus.

Mis à part ces deux institutions pragoises, il est intéressant de s'arrêter sur le projet de la Maison littéraire pragoise des auteurs germanophones (*Pražský literární dům autorů německého jazyka*)⁽³⁴⁾. L'histoire de ce centre, créé en 2004, remonte cependant aux années 1960. L'idée de la création d'une institution muséale qui se consacrerait à la littérature de langue allemande dans les pays tchèques naît à l'époque de la conférence Kafka de Liblice (1963) et dans ces cercles. L'occupation des troupes du pacte de Varsovie en 1968 marque l'arrêt définitif de ce projet qui s'inscrivait dans la lignée des mouvances réformatrices de la société communiste. Il faudra attendre les années 1990 pour voir le projet ressurgir. Celui-ci est porté à l'époque par les trois acteurs principaux déjà mentionnés ici que sont Lenka Reinerová, František Černý⁽³⁵⁾ ainsi que Kurt Krolop qui était revenu s'installer à Prague. Mais les véritables négociations pour l'obtention de fonds et de locaux nécessaires à la réalisation de ce projet ne commencent véritablement que vers la fin des années 1990. On peut légitimement

32 Cf. <http://www.franzkafka-soc.cz/spolecnost/> (site consulté le 2.07.2015).

33 Kurt DRAWERT, « Prag ist eine Erfindung von Kafka; Die Stadt, der Blick und der Text », *Neue Zürcher Zeitung*, 8.05.2013, p. 23.

34 Cf. <http://www.prager-literaturhaus.com/>

35 Les journalistes Lenka Reinerová, František Černý ainsi que le germaniste Kurt Krolop font partie de la génération de la conférence Kafka qui reste un des symboles de la libéralisation de la société communiste dans l'esprit de ce que l'on nommera le *Printemps de Prague*. Lenka Reinerová était alors journaliste pour un journal de langue allemande alors que František Černý travaillait pour la radio tchécoslovaque. Ce dernier sera nommé représentant de la République tchécoslovaque puis tchèque en Allemagne après la « Révolution de velours ».

supposer que, dans ce cas également, la signature de la *Déclaration germano-tchèque* (1997) a joué un rôle important.

C'est au début des années 2000 que les initiateurs du projet⁽³⁶⁾ rencontrent les responsables politiques pragois dont le maire Pavel Bém (ODS, Parti de droite conservateur). Si, au dire des personnes interrogées, les responsables de la ville se montrent au départ enthousiastes, les avancées tardent à venir. Alors que les responsables du projet se virent un moment proposer par la Communauté juive de Prague des locaux spacieux situés dans le centre historique, ils durent finalement y renoncer, faute de soutiens financiers, pour les locaux beaucoup moins prestigieux qu'ils occupent actuellement. Solution visiblement provisoire au départ⁽³⁷⁾, la *Maison pragoise de littérature* s'y trouve toujours.

Depuis peu, l'institution dispose d'une salle pour une exposition permanente thématisant l'histoire de la littérature de langue allemande à Prague et au-delà. Les responsables déclarent vouloir s'inscrire dans une tradition multiculturelle tenant compte des composantes juives, allemandes et tchèques. Ainsi, différents groupes scolaires ou associatifs, tchèques et allemands, y sont reçus régulièrement. Au-delà de ces activités pédagogiques, voire touristiques, l'institution, qui veut dépasser le caractère purement muséal, offre à des écrivains des pays germanophones des bourses de séjour. Elle fait ainsi partie du réseau des *Literaturhäuser* déjà existant en Allemagne, en Autriche et en Suisse. Définie par son directeur comme une « institution tchèque », la Maison pragoise de littérature participe – même à une échelle modeste — de l'élaboration de relations culturelles transfrontalières ou transnationales.

Cette insistance sur le caractère « tchèque » de l'institution ainsi que son implantation locale et nationale indique que celle-ci entend s'imposer dans le champ culturel pragois et tchèque. Elle se place ainsi en concurrente des centres culturels allemands (*Goethe-Institut*) et/ou autrichiens (*Österreichisches Kulturforum*, ÖKF). Toutefois, il s'agit là d'une « opposition » relevant moins de logiques nationalistes ou chauvines que de la question du partage d'un public relativement limité. Si l'idée de la création d'une *Maison pragoise de la littérature des auteurs de langue allemande* a pu poser problème en son temps, son existence n'a pas suscité de véritable opposition. Aux dires des responsables interrogés, la difficulté principale serait de surmonter l'indifférence d'un public sollicité aujourd'hui par de nombreuses offres culturelles. František Černý estime l'importance du public pragois potentiellement intéressé par l'offre culturelle en langue allemande à 200-300 personnes maximum. De plus, la ville de Prague qui restait jusque dans les années 1990 une destination privilégiée du tourisme scolaire (*Klassenfahrten*) issu des pays germanophones semble selon lui perdre en importance. On peut légitimement se demander si la création en mai 2015, certes dans un autre registre, d'un centre Kurt Kropf pour la littérature de langue

36 Aux trois responsables cités plus haut se joignent alors Tomáš Kafka (alors directeur du *Fonds pour l'avenir*), Mme Markéta Mališová (de la *Société Kafka*) et Mme Lucie Černohousová qui deviendra la première directrice.

37 Cf. interview par Tomas Kirschner (Radio Prague) de Lucie Černohousová (directrice du *Pražský Literární dum německého jazyka*), in : « Pläne und Perspektiven : das Prager Literaturhaus deutschsprachiger Autoren », <http://www.radio.cz/de/rubrik/kultur/plaene-und-perspektiven-das-prager-literaturhaus-deutschsprachiger-autoren> (consulté le 3.07.2015).

allemande en Bohême⁽³⁸⁾ ne viendra pas finalement encore compliquer la situation puisque les conférences proposées par le programme de ce centre se tiendront dans des lieux comme la Maison de la littérature ou le Centre culturel autrichien de Prague (ÖKF). Certes, l'utilisation de figures emblématiques et charismatiques, telles que Lenka Reinerová, présentée de manière redondante comme la dernière représentante de la littérature pragoise de langue allemande, ou le germaniste Kurt Krolop en tant que gestionnaire de la mémoire de cette expression culturelle, constitue – au-delà du geste de reconnaissance – des stratégies à même d'entretenir le mythe littéraire pragois. Mais la multiplication des institutions et du nombre d'acteurs n'annonce-t-elle finalement pas à plus ou moins long terme la perte d'attractivité de celui-ci ?

Conclusion

Ces quelques exemples ont permis de montrer en quoi la gestion de ce passé culturel en République tchèque ou tchèque constitue un enjeu politique, voire économique, non négligeable. Largement ostracisée à l'époque du régime communiste, la production littéraire de langue allemande réintègre l'espace public tchécoslovaque dès les années 1990. Les principaux acteurs de cette reterritorialisation se revendiquaient et se revendiquent encore des mouvements critiques ou dissidents afin de rétablir une continuité avec la société d'avant-guerre, mais également avec le mouvement émancipateur des années 1960. Se réclamant également du multiculturalisme et critiquant les logiques nationalistes, ces acteurs sont souvent en opposition ou en décalage avec les représentations de la germanité auxquelles recourent la doxa et des personnages politiques de premier rang comme les présidents tchèques Václav Klaus (ODS/parti conservateur) ou Miloš Zeman (CSSD/Parti social-démocrate). Le développement du dispositif culturel prévu par les déclarations germano-tchèques coïncide avec l'apparition d'une nouvelle génération reprenant à son compte ce passé allemand et notamment ce passé littéraire.

Cet héritage oscille donc entre altérité et ipséité et sert de toute évidence également de repère dans le renouvellement ou la réactualisation du grand récit national ou régional selon les besoins. Dans le cas des auteurs de langue allemande ayant soutenu le régime national-socialiste, la stratégie semble plutôt problématique. De plus, la multiplication des institutions appelées à gérer cet héritage culturel cache mal un certain désintérêt, qui témoigne moins d'un sentiment d'hostilité que d'une certaine saturation de la part du grand public ou du moins d'une certaine normalisation des problématiques liées à l'évocation du passé allemand. L'article de Lukáš Novotný consacré à la perception du passé allemand par les habitants des régions frontalières tchèques durant ces dernières années confirme d'ailleurs une tendance que l'on retrouve à Prague⁽³⁹⁾. Il sera en tous les cas intéressant de suivre dans les prochaines années l'évolution des différentes institutions chargées de la gestion d'un héritage finalement de moins en moins contesté, mais qui perd peut-être dans le même temps de son caractère polémique.

38 Cf. <http://krolop.ff.cuni.cz/>

39 Lukáš NOVOTNÝ, « 'Unsere Deutschen'? Einstellungen in den tschechischen Grenzgebieten zur deutsch-tschechischen Vergangenheit », *brücken*, 2006, p. 161-180.

Résumé

Cette contribution s'intéresse aux modalités de production et de transmission de savoirs et de « valeurs » en rapport au passé littéraire de langue allemande des pays tchèques. Partant de quelques exemples ou cas d'études, il s'agissait de mettre en évidence les logiques ou pratiques participant de la gestion de ce passé culturel germanophone afin de montrer en quoi cet héritage a pu contribuer ou contribue encore à la re-construction d'un grand récit national tchèque. En quoi cette production littéraire est-elle considérée aujourd'hui en République tchèque comme faisant partie de l'histoire culturelle nationale? Quels sont les enjeux de la redécouverte après 1989 de ce passé et de son intégration dans l'imaginaire national? Tels sont en résumé les questionnements qui sous-tendent les réflexions sur un discours qui oscille entre ipséité et altérité.

Abstract

This article focuses on the modes of production and transmission of knowledge and "values" related to the German literary past in the Czech lands. Based on several examples or study cases, it aims at bringing to the fore the logics or processes shaping the ways of dealing with this German cultural past in order to show how this heritage has contributed, and still contributes, to re-constructing a great Czech national narrative. In what ways is the literary production today considered in the Czech Republic as belonging to the national cultural history? What is at stake in the rediscovery after 1989 of this past and in its re-integration in the national imagination? These are, in short, the questions inherent to reflections on a narrative which oscillated between identity and alterity.

Zusammenfassung:

Dieser Beitrag untersucht die Art der Produktion und der Transmission von Wissen und „Werten“ im Zusammenhang mit der deutschsprachigen literarischen Vergangenheit auf dem Gebiet der heutigen Tschechischen Republik. Ausgehend von einigen Beispielen oder typischen Fällen war das Ziel, die Logik und die Praxis des Umgangs mit der deutschsprachigen kulturellen Vergangenheit herauszuarbeiten, um aufzuzeigen, wie dieses Erbe zum (Wieder)Aufbau einer großen tschechischen Nationalerzählung beitragen konnte bzw. weiterhin beiträgt. In welcher Weise wird diese literarische Produktion heute in der Tschechischen Republik als Teil der nationalen Kulturgeschichte wahrgenommen? Welche Herausforderung stellte die Wiederentdeckung dieser Vergangenheit und ihre Integration in nationale Vorstellungswelten dar? Diese Fragen liegen der Reflexion über einen Diskurs zugrunde, der zwischen dem Eigenen und dem Anderen oszilliert.